

SESSION 2022

---

**AGRÉGATION  
CONCOURS INTERNE**

**Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES  
PORTUGAIS**

**TRADUCTION : THÈME et VERSION  
ASSORTIS DE L'EXPLICATION EN FRANÇAIS  
DE CHOIX DE TRADUCTION**

Durée : 5 heures

---

*L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.*

*Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.*

**NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier.**

**Tournez la page S.V.P.**

## THÈME

Je débitai alors le récit de ma vision avec précision. Je l'avais tant de fois répété dans ma tête.

– Je marchais dans la forêt. J'entendais les appels lointains des tireurs de vin de palme. D'habitude, ils échangent des messages du haut des palmiers. Leurs voix pénètrent la brume, traversent la pluie. Dans mon rêve, ils s'adressaient à moi, distinctement. Tous m'encourageaient à atteindre une rivière. Je pressai le pas. Un bruit d'eau me guidait. Je me faufilai entre les échasses géantes d'un bosquet de bambous et trouvai enfin les berges d'un cours d'eau boueux. Le lieu m'était familier. Un vieux pont de bois rongé par l'humidité, soutenu par des lianes, enjambait la rivière calme. Il manquait une planche sur deux. Plus personne n'empruntait ce passage qui menait à une plantation de cacao abandonnée. L'autre rive était envahie par une végétation impénétrable. Une jeune femme se tenait droite à l'entrée du pont. Elle semblait m'attendre. Sa beauté me suffoqua. Je restai planté à dix pas d'elle, incapable d'un geste. Elle tendit ses mains vers moi. Elle portait deux bagues à l'annulaire gauche. Elle sourit au moment où je remarquai ce détail. J'étais commotionné car, oui vraiment, je connaissais cette femme. Mieux, je la reconnaissais comme la femme qui avait été mienne dans une autre vie. Elle retira un anneau de son doigt et me le tendit pour que je le passe au mien. Elle s'assit sur la première planche du pont et m'invita à la rejoindre. Je me vis parler longtemps avec elle sans capter le son des phrases échangées. Son visage changeait souvent d'expressions, passait de la sévérité du regret à la lumière de l'amour.

Brusquement, elle se leva. Il était temps pour elle de s'en aller. Elle ne pensa pas à me réclamer l'anneau. Elle s'engagea sur le pont branlant qui ne trembla pas sous ses pas. Je voulus la suivre. Je n'acceptai pas qu'elle me quitte. Elle me barra le passage : « Toi, tu ne peux pas ! Le pont céderait sous ton poids ! » Trois fois je criai que je voulais vivre avec elle. « Non, reste ici ! », ordonna-t-elle. « C'est à ton tour de m'attendre. Désormais, je sais où te trouver... » Alors seulement, elle me reprit l'anneau.

Elle disparut sur l'autre rive à travers le rideau végétal qui masquait la plantation détruite. Je restai figé et accablé.

Je me réveillai.

– Ne parle jamais de ce rêve à ton père !

Le commentaire de Madoké ma mère fut bref et impératif.

Jean-Yves Loude, *Les Poissons viennent de la forêt*, Paris, Belin, 2011, p. 51-52.

## VERSION

Quando algum não regressa, e por lá fica varado pela bala de uma lei que Fronteira não pode compreender, o coração da aldeia estremece, mas não hesita. Desde que o mundo é mundo que toda a gente ali governa a vida na lavoura que a terra permite. E, com luto na alma ou no casaco, **mal a noite escurece, continua a faina**. A vida está acima das desgraças e dos códigos. De mais, diante da fatalidade a que a povoação está condenada, a própria guarda acaba por descrever da sua missão hirta e fria na escuridão das horas. E se por acaso se juntam na venda do Inácio uns e outros – guardas e contrabandistas –, fala-se honradamente da melhor maneira de ganhar o pão: **se por conta do Estado a vigiar o ribeiro, se por conta da Vida a passar o ribeiro**.

De longe em longe, porém, quando há transferências ou rendições, e aparecem caras e consciências novas, são precisos alguns dias para se chegar a essa perfeição de entendimento entre as duas forças. O que vem teima, o que está teima, e parece aço a bater em pederneira. Mas tudo acaba em paz.

Desses saltos no quotidiano de Fronteira, o pior foi o que se deu com a vinda de Robalo.

Já lá vão anos. O rapaz era do Minho, acostumado ao positivismo da sua terra: um lameiro, uma junta de bois, uma videira de enforcado, o Abade muito vermelho à varanda da residência, **e o Senhor pela Páscoa**. Além disso, novo no ofício – na guarda, para onde entrara em nome dessa mesma terrosa realidade: um ordenado certo e a reforma por inteiro. Daí que lhe parecesse o chão de Fronteira movediço sob os pés. Mal chegou e se foi apresentar ao posto, deu uma volta pelo povoado. E aquelas casas na extrema pureza de uma toca humana, e aqueles seres deitados ao sol como esquecidos da vida, transtornaram-lhe o entendimento.

– Esta gente que faz? – perguntou a um companheiro já maduro no ofício.

– Contrabando.

– Contrabando!? Todos!? E as terras, a agricultura?

– Terras!? Estas penedias?!

O Robalo queria falar de qualquer veiga possível, de qualquer chã que **não vira** ainda, mas tinha forçosamente de existir, pois que na sua ideia um povo não podia viver senão de hortas e lameiros. Insistiu por isso na estranheza. Mas o outro lavou dali as mãos:

– Não. Aqui, a terra, ao todo, ao todo, produz a bica de água da fonte. O resto vão-no buscar a Fuentes.

Miguel Torga, « Fronteira », in *Novos Contos da Montanha*,  
11<sup>e</sup> éd., Coimbra, Ed. Auteur, 1982, p. 28-30.

**Après avoir traduit le texte, vous expliquerez en français vos choix de traduction. À cette fin, vous mettrez en évidence, le cas échéant, les différentes solutions possibles et en ferez une analyse permettant de justifier vos choix pour les segments suivants :**

- 1) « mal a noite escurece, continua a faina » ;
- 2) « se por conta do Estado a vigiar o ribeiro, se por conta da Vida a passar o ribeiro » ;
- 3) « e o Senhor pela Páscoa » ;
- 4) « não vira ».

## INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

► **Concours interne de l'Agrégation de l'enseignement public :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAI	0433A	102	3448